

La Maison de la radio, France / Japon, 2012, 1 h 43

Charles-Henri Ramond

Number 291, July–August 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72144ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ramond, C.-H. (2014). Review of [*La Maison de la radio, France / Japon, 2012, 1 h 43*]. *Séquences*, (291), 38–38.

How I Live Now

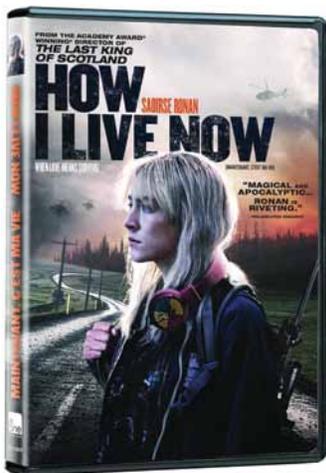
Avec *How I Live Now*, Kevin Macdonald adapte un roman pour adolescents, mais il a la bonne idée de considérer cette catégorie de la population comme le sujet de son film plutôt que comme un simple public cible.

Alors qu'une guerre mondiale menace, des adolescents sont laissés à l'abandon par une mère qui œuvre pour la paix. L'agitation ambiante est ainsi perçue de manière presque positive par le groupe : ils peuvent vivre selon leurs propres règles en faisant pour un temps abstraction de la réalité du monde qui les entoure. S'il rend possible la réalisation de ce rêve adolescent, Macdonald n'oublie toutefois pas de prendre en considération le caractère indispensablement transitoire de cette volonté de se détacher de la réalité.

La première étape de l'évolution vers l'âge adulte est caractérisée par l'explosion nucléaire qui dévaste Londres. Restituée de manière indirecte, lointaine et très émouvante, elle oblige les personnages à s'extirper de leur micro-monde fantasmagorique. Après avoir amorcé cette évolution, Macdonald ajoute d'autres éléments extérieurs qui permettront au personnage principal de faire le grand saut. Avant d'entrer dans l'âge adulte, l'héroïne devra effectuer un voyage initiatique dans le but de retrouver celui qu'elle aime. Cette longue marche à travers la campagne anglaise permet à Macdonald et à son directeur photo Franz Lustig de recréer un univers post-apocalyptique très particulier. Tour à tour d'un réalisme cru et d'une poésie irréaliste, *How I Live Now* semble traduire à la fois la peur des adolescents d'intégrer le monde et la nécessité de faire face à ses dangers.

Pour donner corps à cette adolescente en train de devenir femme sous nos yeux, Kevin Macdonald a fait appel à une des actrices les plus talentueuses de sa génération : Saoirse Ronan. Filmée à merveille dans une campagne anglaise qui fourmille de dangers, elle apporte à son personnage toute la force dont il avait besoin pour franchir ce cap difficile.

Jean-Marie Lanlo



La Maison de la radio

À l'heure des compressions radio-canadiennes, *La Maison de la radio* s'inscrit dans une réalité québécoise hélas très concrète. En France aussi, ils connaissent la chanson. À sa sortie dans l'Hexagone, *La Maison de la radio* s'était taillé une belle réputation auprès de la critique, même si certaines voix s'étaient élevées pour dénoncer le manque d'engagement de l'auteur, alors que la société nationale subit durement les contrecoups de décisions dictées par la sacro-sainte rentabilité.

Durant plus de six mois, l'auteur du remarquable *Être et avoir* (2002) a transporté sa caméra dans les couloirs, les studios et même les cuisines de la vénérable Maison de la radio pour nous permettre de plonger dans l'envers d'un décor devenu incontournable pour des millions de Français. Le montage final se déroule sur une période de vingt-quatre heures durant lesquelles nous découvrons qui (et ce qui) se cache derrière les voix connues ou anonymes de Radio-France. Le film est donc un rare constat sur la complexité et l'ampleur méconnue du dispositif de cette fourmilière de 4000 employés.

Outre la préparation des bulletins d'information (plusieurs saynètes sont jubilatoires), Philibert filme l'acte créateur radiophonique, dont les dramatiques radiophoniques ou encore l'enregistrement de concerts symphoniques. Il démontre *de facto* l'importance acquise dans ce domaine par Radio-France qui produit des programmes diversifiés pour ses sept stations et ses 15 millions d'auditeurs. Le film ne fait que peu de cas de la matière documentaire. Il n'y a pas de commentaires, pas de sous-titres et encore moins de cartons explicatifs. Volant au gré des sons, des plus communs aux plus étonnants, Philibert filme la grâce de l'invisible. À travers lui, nos oreilles sont choyées et nos yeux se délectent à la vue de tant de pluralité culturelle. Par la précision de ses images – ici en totale harmonie avec les sons –, par la justesse et la fluidité de son montage, Philibert parvient à donner à voir ce qui n'est a priori pas photogénique : la voix. Effectivement dénué de tout militantisme, le film se veut un hommage à ces animateurs de l'ombre, mais il est aussi un vibrant plaidoyer pour un service public riche et diversifié. 📻

Charles-Henri Ramond



■ MAINTENANT, C'EST MA VIE | Origine : Grande-Bretagne – Année : 2013 – Durée : 1 h 41 – Réal. : Kevin Macdonald – Scén. : Jeremy Brock, Tony Grisoni, Penelope Skinner, d'après le roman de Meg Rosoff – Images : Franz Lustig – Mont. : Jinx Godfrey – Mus. : Jon Hopkins – Int. : Saoirse Ronan, Tom Holland, George MacKay, Harley Bird – Dist. / Contact : Séville.

■ Origine : France / Japon – Année : 2012 – Durée : 1 h 43 – Réal. : Nicolas Philibert – Scén. : Nicolas Philibert – Images : Nicolas Philibert, Katell Djan – Mont. : Nicolas Philibert – Dist. / Contact : Métropole.